

pour en favoriser l'occlusion. Content de son sort, il se lève, marche, s'assied, parle rondement et joue de l'*harmonica*. Comme de raison, surveillance active toute la journée.

A ce quatrième jour, n'oublions pas d'examiner nos bébés. Toujours indemnes et grouillants de bonne humeur. Celui de trois semaines est couvert de plaques érythémateuses (3e jour), mais il ne fait pas montre de s'en porter plus mal.

Mercredi, 6 novembre, 10 heures du matin. La surveillance a été maintenue toute la nuit, mais elle a été bien inutile; notre petit homme a dormi tout d'un pain et son air indique qu'il se propose désormais de se passer de nos services.

Vendredi, 8 novembre. Il se trompait — ou nous nous trompions — car hier (7e jour), sur le soir, il a été pris de fièvre (T. 102 F.), que nous avons attribuée sur le champ à un érythème général, très prononcé et rageur: l'enfant se dévore. Notre autre bébé développait lui aussi la même éruption (6e jour), mais d'un caractère beaucoup plus léger et sans retentissement constitutionnel. Aujourd'hui, pendant que chez le vigoureux bébé, cet érythème est déjà décadent, il continue d'être en pleine vigueur et d'entretenir pouls rapide (120) et température élevée (101) chez notre Ernest, exténué de toutes les façons.

Dimanche, 10 novembre. Ernest a eu de la fièvre toute la journée d'hier; aujourd'hui tout est disparu avec l'érythème, mais c'est le tour de Roméo (8e jour). Avec celui-ci l'éruption est légère et ne le trouble en rien. De fait, il est bien. De fait, on est bien sur toute la ligne. Le moins bien, c'est Hilaire. Malade le premier, il devient apparent qu'il sera le dernier à être guéri tout à fait. Vu la bénignité de son cas, et son entrée en convalescence, et le fait que nous n'étions pas riches en sérum et que nous étions en quelque sorte bien aise de l'avoir pour point de comparaison, nous ne lui avons pas donné d'injection d'autitoxine, nous l'avons simplement mis au traitement ordinaire. Or pendant que les engorgements glandulaires sont tout disparus chez les autres, chez lui les amygdales tuméfiées ne finissent plus de se débarrasser de leur vieux levain.

Ce traitement — traitement général — le même chez Ernest que pour Hilaire — a été le traitement banal (avec moi) de la teinture de fer et de la quinine à l'intérieur, en doses appropriées à leur âge respectif. Roméo a de plus reçu des irrigations méthodiques des fosses nasales et de l'arrière-gorge avec une solution faiblement acidulée de glycérolé de papaïa (pepsine végétale). La même solution devait servir à Ernest; pour être juste, elle n'a été employée que rarement, à débarrasser la canule trop chargée de mucosités épaissies et tenaces.

Ces notes seraient incomplètes si nous omettions de parler de la température et du pouls. Des relevés soigneux ont été faits par mon confrère trois